Norbert Engel

Rêveur actif.
Rêveur car sensible et attentif à tout ce qui m'entoure. Actif car poussé en avant par une grande énergie. Né en Lorraine en 1950, j'ai passé mon enfance à observer les nuages et leurs métamorphoses. Adolescent, j'étais subjugué par la beauté de l'éclat du soleil sur le visage d'une jolie fille, et jaloux des oiseaux qui dessinaient des arabesques sur le ciel, la plus belle et la plus grande des toiles. Adulte, j'entrais dans le monde de la responsabilité: une famille à nourrir, il fallait assurer. C'est comme chef d'entreprise que j'ai assumé cette tâche. Parallèlement, le désir prégnant d'exprimer quelque chose de poétique me taraudait. J'étais heureux de peindre pendant mes heures de loisir, mais j'avais le sentiment qu'il me manquait quelque chose pour pouvoir m'exprimer pleinement. Cette dimension, je l'ai trouvée en fréquentant l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg et en particulier l'Atelier de Dessin de Franck Helmlinger. C'est à ce moment que j'ai vraiment pris conscience que j'étais peintre et me suis jeté à l'eau avec une première exposition de Nus qui a eu un franc succès. Et puis, les évènements se sont enchaînés naturellement.

À propos de l'artiste

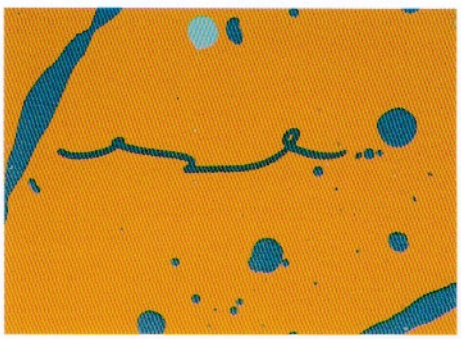
Comment définissez vous votre style ?

Abstrait, informel et conceptuel.

° Abstrait, car ma démarche consiste à percer le mystère de la création. Ceci m'étant impossible à exprimer avec des mots ou avec de la musique, le médium avec lequel je me sens le plus à l'aise est la couleur pure ou la ligne mais pas celle qui définit les contours d'un objet mais qui devient comme la couleur un élément nouveau et créé par moi. Si j'étais seul au monde, je ne ferais que des monochromes. Mais dans l'art, il y a l'œuvre, l'artiste mais aussi l'œil de l'autre qui regarde votre peinture. Et l'œil de l'autre a besoin d'être émerveillé et surpris en permanence, il a besoin de nouveauté. C'est pourquoi je fais des Quasi-monochromes avec peu de couleurs pures par œuvre. Toujours avec des couleurs vives et expressives et des contrastes forts pour donner de la force émotionnelle.

° Informel, c'est à dire avec le moins de formes possibles. Sauf les formes créées par la nature et le hasard, c'est à dire les taches. La tache est un « don du ciel » que je provoque et que j'exploite. Je fais des « espaces non-agis » c'est à dire des œuvres dont la composition est faite aléatoirement par les taches qui se sont créées au cours de ma gestuelle dynamique avec la toile.

° Conceptuel, car je ne veux pas m'enfermer dans un seul mode d'expression, une sorte de sillon que l'on creuse en permanence pour faire une unité de création et plaire à certains qui exigent une unité de style pour créer un environnement uniforme et rassurant: espérant démontrer ainsi à d'éventuels amateurs qu'ils ont là en face d'eux l'univers d'un artiste qui s'est trouvé en trouvant un style. Non, je pense que l'art ne consiste pas à faire de l'uniformité et que un « artiste qui s'est trouvé est un artiste perdu ». Je pense que ce qui fait la qualité d'un artiste, c'est son aptitude à créer de la nouveauté. D'une manière générale, mon style est auto référentiel c'est à dire qu'il ne renvoie à aucun élément de genre ou de forme préalablement prédéfini, sauf quand je fais des œuvres figuratives.



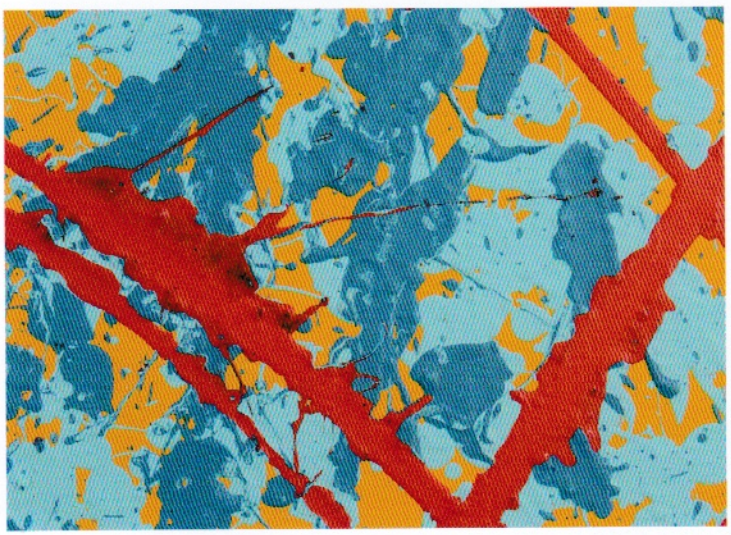
Comment l'art est-il apparu dans votre vie ?

Je ne sais pas si on peut dire que l'art apparaît dans la vie, comme une manne qui tombe du ciel, puisque l'art et la vie sont une seule et même chose. Ma rencontre de l'art, c'est la rencontre d'une violence trop souvent contenue et la peinture est devenue une forme de libération. C'est aussi l'exploitation de dispositions naturelles: plus praticien que théoricien et plus sensible qu' intellectuel. Un goût plus prononcé pour la synthèse que pour l'analyse, et devant la complexité de la vie, l'accès à la connaissance la plus évidente pour moi est la schématisation artistique par l'abstraction et la symbolisation. Si l'on ajoute que parmi les cinq sens dont nous a doté la nature celui qui a le plus d'acuité chez moi est la vue, la peinture m'est donc prédestinée :) Mais bien sûr le choc émotionnel provoquée par la rencontre de certaines œuvres de Grands Maîtres a été le ferment.

- Le « Saint Matthieu » de Caravage
- Le « Concert » de Nicolas de Staël
- L' « Homme au casque d'or » de Rembrandt
- L'art aborigène
- Les expressionnistes américains

Combien de temps mettez-vous pour mûrir une œuvre et pour l'exécuter ?

Les deux questions les plus embarrassantes qui peuvent être posées lors des expositions, sont:
« Qu'avez-vous voulu représenter? » et « Combien de temps mettez-vous pour exécuter une telle œuvre? ». Bien qu'elles n'aient à priori rien à voir l'une avec l'autre, elles sont toutes deux un peu frustrantes pour l'artiste. À la première, je réponds toujours ce que répondait Picasso quand on lui posait cette question « Lorsque vous regardez un coucher de soleil, vous posez-vous la question: qu'a voulu représenté le créateur? » Quant à la deuxième question, j'avoue que je n'ai toujours pas trouvé la réponse idéale :))) Même si la temporalité a un rapport avec la création. On peut dire dogmatiquement que Dieu a créé le monde précisément en six jours car c'est écrit. Dans le cas de la création d'un enfant, est-ce qu'on peut dire qu'il faut neuf mois ou faut-il déclencher le chronomètre bien avant la conception, par exemple lorsque papa et maman se rencontrent pour la première fois ? On constate que plus on s'approche de l'origine, plus celle-ci vous échappe. Il en est de même de la peinture qui est synchronique c'est à dire que tout le temps est ramassé en un instant qui est la présence de l'œuvre devant soi que l'on peut difficilement réduire à du quantitatif temporel. Cette présence de l'œuvre en un temps ramassé peut donner une idée de rapidité ou de lenteur. Dans le premier cas, la réalisation a été rapide, dans le deuxième cas la réalisation est très lente. De manière générale, mon temps est rapide, mon engagement est total, et l'œuvre est, je l'espère tout comme moi, imparfaite mais vivante :)))



Quel est le but ultime de votre carrière ?

L'accès à l'existence de peintre de Norbert Engel par la reconnaissance du public. La peinture est pour moi un mode d'expression, mais c'est aussi un mode de recherche de qu'est ce que l'art et la création et qui suis-je dans ce processus? Dans un film récent « Gauguin: Voyage de Tahiti » Vincent Cassel incarnant le peintre dit comme un leitmotiv cette phrase qui m'a beaucoup touchée « je suis peintre, je le sais ». Eh bien je pourrais dire que le but ultime de ma carrière serait d'entendre cette phrase du public, consacrant ainsi mon travail et me confirmant que je sais peindre. Me donnant la certitude que ma croyance n'est pas une illusion mais une réalité. Un jour, j'ai décidé de prendre en marche le train de l'art. C'est une belle aventure, mais risquée.

Qu'est ce qui vous inspire?

La nature en général. Et faisant partie moi-même de la nature, ce qui m'inspire est quelque chose qui me touche ou m'impressionne: que ce quelque chose soit extérieur ou intérieur à moi. Chronologiquement, ce qui m'a d'abord inspiré ce sont les corps nus. Pendant des années j'ai dessiné au fusain, au crayon ou avec des pastels gras ou secs des corps nus de femmes qui posaient pendant 10 minutes. Le temps limité de la pose avait pour effet d'aller immédiatement à l'essentiel de la présence de l'être qui était là devant moi. Ensuite, j'ai pratiqué la peinture sur le motif en plein air. J'ai travaillé avec un peintre Strasbourgeois, Roger Dale, qui m'a appris les secrets de son métier. Puis je me suis surtout concentré sur le travail en atelier, trouvant l'inspiration en moi-même. L'inspiration est déclenchée par une très grande toile blanche. Plus le format de la toile est grand, plus je suis stimulé. La meilleure inspiration vient du vide absolu lorsque je suis serein. Ou du chaos intérieur lorsque je me sens mal. Ce sont la plupart du temps les extrêmes ou les déséquilibres qui déclenchent l'envie de peindre. Je n'aime pas le travail routinier qui consiste à se lever tous les matins pour peindre parce que il faut. Non, je pense au contraire ce qui déclenche l'acte de peindre ce n'est pas moi, c'est l'art. Cela parait très bizarre, ce que je vous dis là mais je n'ai pas l'impression que c'est moi qui peint: je suis agis par une force qui me fais peindre. Je me souviens, un jour j'ai peint une toile dont le titre est « Sarabande ». Lorsqu'elle était terminée, j'ai eu l'étrange impression que c'était là, ma dernière toile. J'étais très perturbé cette sensation qui me donnait presque le vertige. Ce choc m'a révélé que j'allais désormais chaque fois peindre comme si c'était ma dernière toile, c'est à dire comme si j'allais mourir demain. Comme une sorte de testament.

« JOIE »

À propos de l'oeuvre

Acrylique sur toile
180 x 180 cm
2019

Je choisis « JOIE ».
*Une peinture acrylique sur toile de lin réalisée en 2019, tendue sur un épais châssis de bois. Ses dimensions sont 180 * 180 cm, l'épaisseur est de 5 cm, et son poids de 12 kilos environ. Elle fait partie d'une série de 7 toiles, toutes de la même taille et recouverte chacune d'une des couleurs provenant de la décomposition de la lumière blanche par un prisme. Ici, c'est la couleur jaune: un jaune indien plus précisément: jaune que j'adore à cause de la chaleur de son rayonnement. Après avoir étalé plusieurs couches de jaune jusqu'à obtenir la couleur souhaitée, j'ai hésité à faire le geste qui consistait à appliquer une couleur supplémentaire sur ce monochrome qui me plaisait beaucoup tel quel. La couleur pure est pour moi l'absolu en matière de peinture. Il a donc fallu dépasser une forte résistance qui m'empêchait de continuer. Ce n'est pas facile mais c'est nécessaire. Toute création nécessite de surmonter certaines résistances. C'est nécessaire pour faire une œuvre singulière et donc unique. Klein a créé le monochrome bleu, Malevitch, le monochrome blanc, je ne sais pas si le monochrome jaune indien existe déjà; j'avais peut-être l'occasion de le faire et d'entrer dans l'histoire :))) J'ai préféré ne pas céder à la facilité et un combat a commencé avec la toile d'abord en l'éclaboussant de bleu turquoise, comme pour la provoquer. Par ce geste, je créais un déséquilibre qui a demandé d'être compensé par d'autres giclées de bleu turquoise puis de bleu de cobalt. Un début d'équilibre commençant à s'installer, nous sommes partis tous les deux dans une danse en bleu puis plus intensément en rouge vif jusqu'à un moment d'équilibre, jusqu'à ce que la toile baigne dans la lumière d'une belle éclaircie. Je la signe, l'œuvre est achevée. Je l'ai appelée Joie pour faire court, en fait c'est une effusion de joie.*